# Hisoire Extraordinaires

par

Edgar Allan Poe

Traduction de Charles Baubelaire

# Edgar Allan Poe


| | |
|---|---|
| Sa vie et ses oevres | 4 chapitres |
| Double assassinat dans le rue morgue | p.1 |
| La lettre vol e | p.49 |
| Le scarab e  or | p.75 |
| Le canard au ballon | 125 |
| Aventure sans pareille d unc ertain hans pfaall | p.143 |
| Manuscrit trouv dans une bouteille | p.206 |
| Une escente dans le maelstom | p.222 |
| La v rit | p.245 |
| R volution magn tique | p.258 |
| Les souvenirs - de M. Auguste Bedole | p.273 |
| Morella | p.288 |
| Ligeia | p.296 |
| Metzengerstein | p.318 |

«

Bursontr ned'airain le Destin qui s'en raille Imbibe leur gonge avec du fiel amer, Et la N cessit les tord dans sa tenaille.

THEOPHILE Gautier. -*T-n bres.*

»

«

Quelque maitre malheureux q Pinexorable Fatalit a donn une chas azharn e, toujours plus acharn e, jusqu' ce que ses chants n'aient plus qu'un unique refrain, jusqu' ce que les chants fun bres de son Esp rance aient adopt ce m lan- colique refrain :

Jamais ! Jamais plus!

EDGAR POE.- *Le Corbeau.*

»

# La lettre volée

J'étais à Paris en 18... Après une sombre et orageuse soirée d'automne, je jouissais de la double volupté de la méditation et d'une pipe d'écume de mer, en compagniede mon ami Dupin, dans sa petite bibliothèque ou cabinet d'étude, rue Dunot, n° 33, au troisième, faubourg Saint- Germain. Pendant une bonne heure, nous avions gardé un profond silence ; chacun de nous, pour le premier observateur venu, aurait paru profondément et exclusivement occupé des tourbillons frisés de fumée qui chargeaient l'atmosphère de la chambre. Pour mon compte, je discu-

# Manuscrit trouvé dans une bouteille

De mon pays et de ma famille je n'ai pas grand'chose à dire. De mauvais procédés et l'accumulation des années m'ont rendu étranger à l'un et à l'autre. Mon patrimoine me fit bénéficier d'une éducation peu commune, et un tour contemplatif d'esprit me rendit apte à classer méthodiquement tout ce matériel d'instruction diligemment amassé par une étude précoce. Par-dessus tout, les ouvrages des philosophes allemands me procuraient de grandes délices ; cela ne venait pas d'une admiration malavisée pour leur éloquente folie, mais du plaisir que, grâce à mes aptitudes d'analyse rigoureuse, j'avais à surprendre leurs erreurs. On m'a souvent reproché l'aridité de mon génie ; un manque d'imagination m'a été imputé comme un crime, et le pyrrhonisme de mes opinions a fait de moi, en tout temps, un homme fameux. En

# LA VÉ

Que le cas extraordinaire de M. Valdemar ait excité une discussion, il n'y a certes pas lieu de s'en étonner. C'eût été un miracle qu'il n'en fût pas ainsi, particulièrement dans de telles circonstances. Le désir de toutes les parties intéressées à tenir l'affaire secrète, au moins pour le présent, ou en attendant l'opportunité d'une nouvelle investigation, et nos efforts pour y réussir ont laissé place à un récit tronqué ou exagéré qui s'est propagé dans le public, et qui, présentant l'affaire sous les couleurs les plus désa-

gréablement fausses, est naturellement devenu la source d'un grand discrédit. // Il est maintenant devenu nécessaire que je donne les faits, autant du moins que je les comprends moi-même. Succinctement, les voici : // Mon attention, dans ces trois dernières années, avait été à plusieurs reprises attirée vers le magnétisme ; et, il y a environ neuf mois, cette pensée frappa presque soudainement mon esprit, que dans la série des expériences faites jusqu'à présent il y avait une très-remarquable et très-inexplicable lacune : - personne n'avait encore été magnétisé in articulo mortis.

Quand ces idées, que j'exprimais tout à l'heure, me vinrent pour la première fois, il était très-naturel que je pensasse à M. Valdemar. be conmaissais trop bien la solide philosophie de l'hen me pour redouter quelques scrupules de sa part, et il n'avait point de parents en Amérique qui pussent plausiblement intervenir. Je lui parlai franchement de la chose

; et, a ma grande surprise, il parut y prendre un intérêt très-vif. Je dis à ma grande surprise, ear, quoiqu'il eut toujours gracieusement livré sa personne a mes expériences, il n'avait jamais témoigné de sympathie pour mes études. Sa maladie était de celles qui admettent un calcul exact relativement à l'époque de leur

Bien que les ténèbres du doute enveloppent encore toute la théorie positive du magnétisme, ses foudroyants effets sont maintenant presque universellement admis. Ceux qui doutent de ces effets sont de purs douteurs de profession, une impuissante et peu honorable caste. Ce serait absolument perdre sontemps aujourd'hui que de s'a-

# Révolution magnétique

muser à prouver que l'homme, par un pur exercice de sa volonté, peut impressionner suffisamment son semblable pour le jeter dans une condition anormale, dont les phénomènes ressemblent littéralement à ceux de la mort, ou du moins leur ressemblent plus qu'aucun des phénomènes produits dans une condition normale connue ; que, tout le temps que dure

cet état, la personne ainsi influencée n'emploie qu'avec effort, et consé-quemment avec peu d'aptitude, les organes extérieurs des sens, et que

néanmoins elle perçoit, avec une perspicacité singulièrement subtile, et par un canal mysté-rieux, des objets situés au delà de la portée des organes physiques ; que, de plus, ses facultés

Morella !

Morella !

Morella !

## Morella

Je répète que je vais mourir. Mais en moi est un gage de cette affection - ah ! quelle mince affection ! - que tu as éprouvée pour moi, Morella. Et quand mon esprit partira, l'enfant vivra, - ton enfant, mon enfant à moi, Morella. Mais tes jours seront des jours pleins de chagrin, - de ce chagrin qui est la plus durable des impressions, comme le cyprès est le plus vivace des arbres. Car les heures de ton bonheur sont passées, et la joie ne se cueille pas deux fois dans une vie, comme les roses de Pæstum deux fois dans une année. Tu ne joueras plus avec le temps le jeu de l'homme de Téos ; le myrte et la vigne te seront choses inconnues, et partout sur la terre tu porteras avec toi ton suaire, comme le Musulman de la Mecque.

ependant je vivrai.

Morella !

a mort tu

loreras.

Et son front,

ontinua :

a !

Mais pendant que le baron prêtait l'oreille ou affectait de prêter l'oreille au vacarme toujours croissant des écuries de Berlifitzing,- et peut-être méditait quelque trait nouveau, quelque trait décidé d'audace,ses yeux se tournèrent machinalement vers l'image d'un cheval énorme, d'une couleur hors nature, et représenté dans la tapisserie comme appartenant à un ancêtre sarrasin